

Revue Cabaret

Hors série # 11, juillet 2023

Trente millions d'amis



Avec Oriane Barbey, Delphine Burnod, Anne-Solène Daniel, Claire Desthomas Demange, Sarah Intili, Claire Kalfon, Ingrid Klupsch, Barbara Le Moëne, Catherine Merle, Adeline Raquin, Laurence Skivée, Marie-Claude Viano ; *Chorégraphie* : Mariroc Partoski, Valérie Rouquié

Trente millions d'amis

L'indispensable hors série annuel qui vous accompagne chaque été depuis quelques années est enfin entre vos doigts. Mais attention, il peut mordre... Tous *les animaux du monde* ne sont pas dociles...

Haute-cour, basse-cour, lèche-cour... *La ferme des animaux* ? Non, ils sont vraiment ici en liberté. La révolution animale a été un échec, comme toutes celles des humains à plus ou moins long terme. Les humains ne sont que des animaux comme les autres, en un peu plus ... bête... Contraintes, dogmes, novlangues sont leurs laisses...

Animaux rouges... Quand, au début de l'adolescence de l'éditorialiste de ce numéro, le nom de *Red animals* n'était pas une firme de compléments alimentaires pour animaux mais celui d'une *firm*, un groupe de hooligans dans le langage sociologique, synonyme de violence extrême... avec un côté qui peut fasciner quand on est jeune... Des animaux rouges qui auraient renvoyé nos petits influenceurs de cité à leur cage d'escalier, la queue basse... *Red animals*, dernier degré avant la mort.

Animaux, sauvages, indomptables, non domestiques. Libres...

Dans la revue *Cabaret*, les contraintes, les dogmes, les novlangues, on n'en veut pas, on les laisse aux bobos, radicaux sectaires et autres bien pesants ennuyeux à mourir dans leurs salons... enfermés dans leurs idées.

Quitte à ce que l'humain régresse et retourne à l'état sauvage, ne vous laissez pas enfermer (mettre dans une ferme) par ces contraintes, dogmes, novlangues, et donner un coup de pied (ou de main ?) à ceux qui vous (méga) bassinent avec... car la liberté est soluble dans ces idioties.

Ici on s'épanouit, on est libre, on est dans la nature, sans fard... Sans phare même... l'aventure commence au pas de la porte, mais côté extérieur. Direction le grand large.

Animals de Pink Floyd ? Oui ! Le cool, quand on ne disait pas le cool... plénitude, qui existait avant qu'on commercialise la zenitude et toutes les croyances adjacentes...

Soyez libre...

Plénitude, dans l'été...

ALAIN CROZIER



Revue Cabaret

La revue Cabaret est éditée par L'association Le Petit Rameur. Tous droits réservés aux auteurs.

Directeur de la publication et rédacteur en chef du hors-série : Alain Crozier

Comité de relecture : Mlles X

Vos textes : Auteures féminines, textes inédits, sans rimes, par courrier ou internet.

Points de ventes : Librairie 2B (71 - La Clayette)

Abonnement : 12 € pour 4 numéros annuels, chèque à l'ordre du *Petit Rameur*.

Contact : ✉ 31, rue Lamartine - 71800 La Clayette - France

☎ 06-70-93-77-40 🌐 www.revuecabaret.com

ORIANE BARBEY

Louve parmi les ruines
j'erre
dans cet espace insolite

fait de peu de moi
mais où ma trace est partout

Choix de passages
naviguent en mon âme

Choisirai-je la porte écarlate ?
Le fronton de la furie qui éclate ?

Fil à la patte
l'incertitude vorace.

DELPHINE BURNOD

Tous des animaux

Nous sommes tous des loups-garous
des belettes, des musaraignes, des alouettes, des piverts, des girafes, des cerfs
nous sommes tous des animaux
tous la faune, la flore, la vie trépidante qui s'amuse et joue les cadors
- sage quelquefois mais qui mord
à midi, une sauterelle ou bien un coq avec la voix perchée et les yeux qui se
moquent
la nuit tombée, un cafard, un ours qui enflamme, terrorise
dans la baignoire, une sirène, une écrevisse
un loir égaré dans les tuyaux et sous la chaise un cachalot
Nous sommes tous des animaux
une baleine dans le métro pour prendre la place quand il fait chaud
un orang-outan le long des murs
une souris dans la foule
un poisson dans la houle,
un rossignol en plein dilemme
un serpent contre les sans-gênes
nous sommes tous des animaux
et ceux qui n'existent déjà plus
si l'on ne protège pas leurs collègues
nous hanteront la nuit avec le regard qui pègue
nous sommes tous des animaux



ANNE-SOLENE DANIEL

Caresses délices

Dans l'élan de ma main, ton pelage frissonne,
J'esquisse une courbe sur ton dos de soie
Pour oublier les paroles rugueuses des Hommes,
Un doux refuge où les mots se consomment.

Le silence d'une caresse, un récit muet entre toi et moi
Un abri solide, un réconfort, un rendez-vous,
Une romance sans mots, sans fioritures,
Une histoire brodée dans un gant où les phrases se glissent,
Comme des doigts engourdis par l'hiver.

Le tracé de mes doigts dévoile mon égarement,
Ils lissent, ils creusent des chemins jamais parcourus,
Éveillent ton bonheur, apaisant ton être.

Un égarement fugace,
Dans l'intime, dans l'infiniment petit, dans les interstices du temps
Loin des prétentions, préservés des bruits,
Un havre où s'épanouissent nos accords.

Dans cette danse, je ne suis point en scène,
Entre ton ronron, ma main, ton pelage,
Nous sommes la symbiose
Une valse qui berce, qui lie nos âmes,
Une chorégraphie d'émois en caresses délices,
Une danse parfaite dans notre monde,
Une boule de douceur, d'agilité et de grâce qui sourit.

Une boule de poil précieuse,
Une perle chaude,
une graine de beauté.

Le chien vieillissait

Le chien vieillissait tranquillement. Quatorze années déjà. Il n'était plus la boule de poils couleur abricot que le maître avait rapportée à la maison depuis le chenil. Ses pattes étaient devenues raides et ses yeux opaques. La cataracte des vieux. Mais il voyait toujours le maître ou du moins le maître croyait qu'il le voyait toujours parce que le chien le regardait toujours et lui aussi le regardait.

Quatorze années passées ensemble. Le soir le chien avait ses habitudes. Il commençait sa nuit lové sur le tapis au bas du lit et lorsque le maître s'était endormi, il sautait sur le lit et s'installait doucement entre le bois du lit et les pieds du maître. Il n'avait pas le droit de monter ainsi mais il le prenait discrètement. Le maître ne disait rien. Est-ce qu'il dormait, est-ce qu'il faisait semblant de dormir afin de ne pas avoir à faire preuve d'autorité en le repoussant pour l'expédier sur son tapis ? Ou bien alors peut-être acceptait-il cette présence interdite après tout ce temps passé ensemble ? Mais une nuit le chien après s'être endormi sur l'édredon tomba du lit. Ce n'est pas ce qui réveilla le maître. Ce qui le réveilla, ce furent les gémissements du chien. Il ne s'était pas fait mal non mais il ne parvenait pas à remonter. Ses pattes se dérobaient et il ne pouvait pas se soulever.

Le maître pensa d'abord qu'il s'était brisé l'arrière train mais il comprit vite que le chien, comme les vieux hommes, était bloqué par ses rhumatismes. Mais il insistait, il essayait désespérément de grimper, ignorant sa condition. A la différence des vieux hommes, il ne se résignait pas et s'entêtait.

Le cœur du maître se serra devant l'obstination de l'animal qui voulait à tout prix le rejoindre.

Il se leva et faisant fi de l'interdiction initiale, il s'accroupit, prit le chien dans ses bras et le posa délicatement au fond du lit. Le chien le regarda de ses yeux blancs. Malgré l'opacité du cristallin, ou peut-être à cause d'elle, le maître ressentit l'expression d'une reconnaissance infinie, une reconnaissance animale car quel homme montrerait une telle gratitude pour être aidé à monter sur un lit ? Ils se rendormirent donc tous les deux. Tranquillement enfin plus ou moins tranquillement.

Car la nuit suivante le chien tomba à nouveau sans pouvoir se hisser tout seul sur le lit. En outre pendant la journée il marchait de plus en mal, boitillant, tantôt sur trois pattes tantôt après un petit moment de repos sur ses quatre pattes mais il était clair qu'il souffrait des articulations. Il marchait quand même sans se plaindre, suivant le maître de ses yeux vitreux avec la même expression de dévouement dans son regard opacifié.

Les nuits qui suivirent la scène se reproduisit : la première montée sur le lit subrepticement mais péniblement, la chute, les gémissements d'impuissance, le réveil du maître et sa prise en charge du chien, le rendormissement intranquille.

Le matin la vie reprenait son cours. Le maître partait au travail. Le chien attendait. Le maître rentrait. Le maître et le chien partaient se promener ; la marche était laborieuse certes mais ils marchaient côte à côte ou bien le maître devant et le chien derrière. Il était loin le temps où le chien tirait sur sa laisse en haletant et où le maître pestait d'avoir un chien qui tirait ainsi sur sa laisse et manquait de le faire tomber.

Le temps use les chiens les laisse, les maîtres ; il use notre perception de l'avenir avec l'autre, la perception de l'avenir du maître avec son chien. Le maître voyait bien que cet avenir s'amenuisait, d'ailleurs il ne le voyait plus très bien, l'avenir, il ne savait pas si le chien lui aussi percevait ce rétrécissement Le chien ne le lui disait pas. Et son œil opacifié rendait la communication encore plus difficile.

Ne pas dire ne pas voir. Ne plus dire ne plus voir.

Alors comme le chien, la nuit, n'arrêtait pas de tomber, le maître eut une idée lumineuse, une idée pratique ne nécessitant ni de voir ou de ne pas voir, ni de monter ou de descendre du lit, ni de se réveiller en plein sommeil, ni de s'inquiéter, ni de s'apitoyer, ni de dépenser une quelconque argent ou une quelconque énergie....

Le maître décida de dormir avec le chien en laisse à ses côtés. Idée qui soulageait le chien et le maître et qui les rapprochait. Mais qui des deux était en laisse ?

Pour l'un et l'autre il s'agissait de vivre l'un avec l'autre. L'un sans l'autre était trop douloureux.

J'ai souvent ri de voir le maître attaché à son chien la nuit dans son lit. Je m'en suis moqué. Du chien, non, je ne me suis pas moqué. Un chien est toujours attaché à son maître. Mais un maître est avant tout un maître, attaché certes mais dominant, c'est lui qui tient la laisse ;

Là, sur le lit, ils étaient autant en laisse l'un que l'autre, également dépendant l'un de l'autre. Un vieux couple soudé par la laisse : un couple homanimal, enlaissé, défiant tranquillement le temps.



SARAH INTILI

Majesté inquiétante la jument

Enfant, je poursuivais une jument avec l'avidité de sa liberté. Ma détresse de demeurer là à la mesure de la distance qui se creusait entre nous. Je murmurais des prières, peut-être des incantations, afin d'impulser son retour. Le soleil blanc me dérobait sa présence, elle n'était plus qu'un halo obscur qui calcinait mon regard. J'écoutais à ras de terre ses pas, le sol vibrait de sa présence à un rythme martial que mon souffle ne savait pas soutenir. Elle refusait tout renoncement, reniée la possibilité d'une rencontre.

Elle était particulièrement sauvage, rétive à toute approche, tout lien. J'avais mon enfance frondeuse comme bouclier contre la peur de me voir terrassée par ses cabrements. Je crevais de traverser les terres de la campagne à bride abattue, sans trahir ma présence, comme une apparition de légende. Je me persuadais que si un jour je parvenais à la toucher, sa vitesse déliée me serait transmise et je pourrais vivre de la terre en soulevant des amas de poussière.

Elle me fascinait parce que sa solitude était souveraine, indéniable au sein de l'immense étendue aride. Cette solitude représentait une forme tangible de certitude, elle me persuadait que cette jument possédait les énigmes de toutes les langues, dont la mienne, que je ne soupçonnais qu'à peine. Elle était emplie d'un silence qui embrassait toutes les terres alentour. Elle ne hennissait jamais, mais sans cesse près d'elle un bruissement réfractaire à l'écoute. Comme si sa voix se trouvait dans son ventre, ressassée d'elle-même.

CLAIRE KALFON

Je guette le repos
De la pensée organique
Me fraie un chemin
Vers la place nue
Où je croiserai le regard
Hébété d'un moineau sautillant
Sur une patte

C'est l'heure blanche
Les mains libres, envahies
Par l'absence du geste.
Je pense à l'écharde que je n'ai pas
Et à l'oiseau muet
Entre deux jaillissements
Du bec

INGRID KLUPSCH

Au bord de l'eau

Déambulation guidée paysage doux
Elles respirent d'un front rose la fraîcheur de la brise
Aux regards noirs et verts rayonnent
la mer sous le silence transpirant de vie

Les cormorans les écoutent jouer
Les petites puces d'eau qui dansent sont curieuses du château qui s'élève
Elles glissent dans le désordre des doux galets blancs
sourient aux dessins dans le sable souple

Innocentes
ferment les yeux
pour écouter la mer opalescente
qui leur raconte quelques secrets

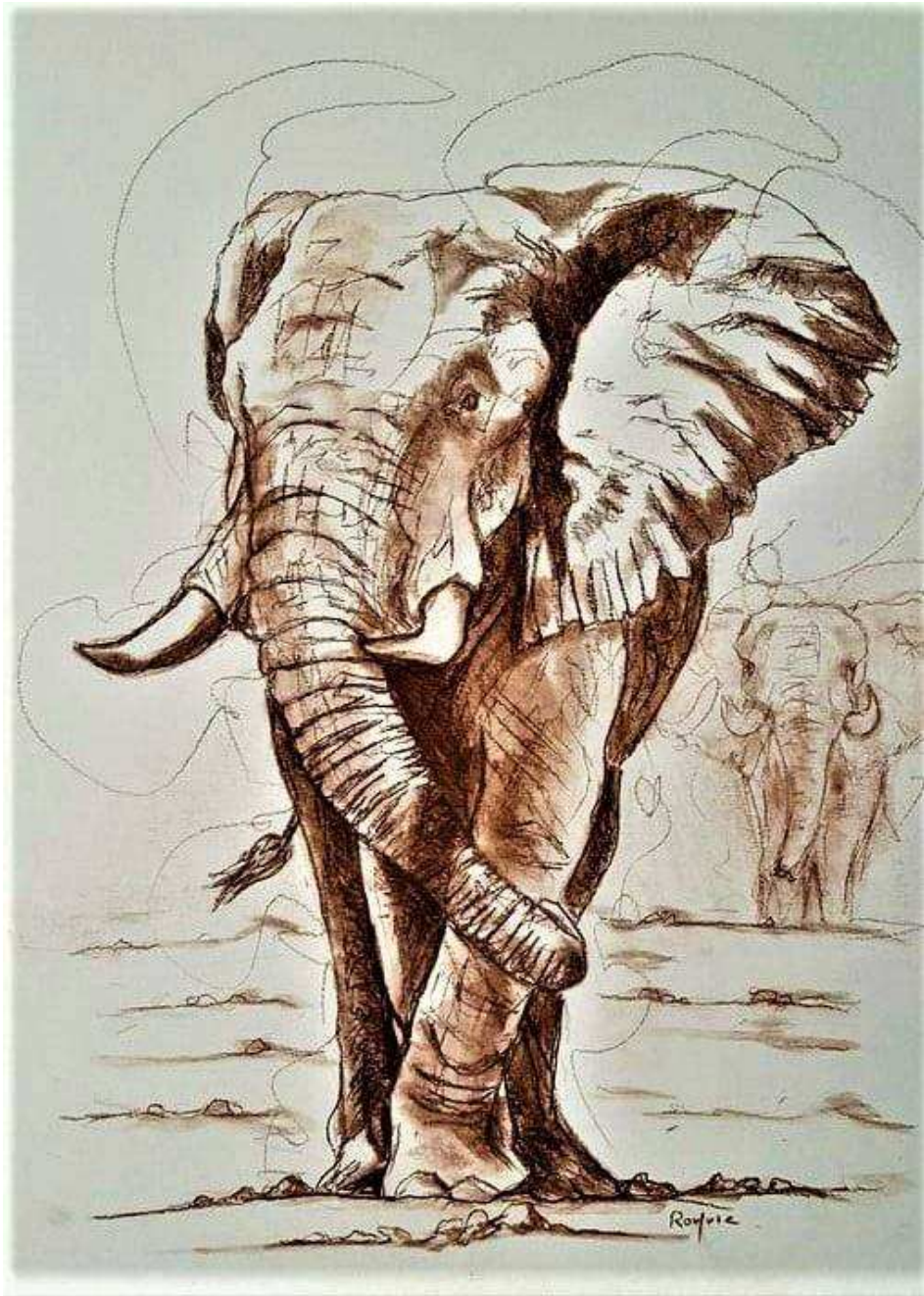
Enthousiastes
candides
elles rêvent
aux bateaux qui voyagent sans elles

Quel délice de respirer l'air salé
loin du gouffre bleu et inquiétant
Elles ont peur parfois du péril des vagues
loin du vigilant château de pierre

Là-bas un peu lugubre
invitant à l'admiration
La chapelle gardienne
aux vitraux de mosaïques colorées

sentinelle veille heureuse
peut-être
de voir jouer au loin mes deux bijoux
sous la surveillance de mon regard attendri et prévenant

Ainsi sur les sentiers argentés de la Bretagne fabuleuse
j'observe et contemple avec admiration et amour
mes deux poupées qui s'envolent dans une danse enfantine
sur le sable roux
Paisiblement



Un vieux chien

On les croirait sculptés
dans la pierre
du banc public
tous deux si vieux
immobiles et seuls
au centre de la place
au milieu des bruits des couleurs
du mouvement de la vie
si vieux
— qui voudrait encore d'eux ?
dans la foule
personne ne les remarque
pourtant je ne vois qu'eux
ce vieil homme et son chien
vieille bête au poil jaune
entre ces deux invisibles
l'amour
aujourd'hui visible
sur la place publique

L'ours

Tout près d'une mort
distinguée
— exquisite extinction
l'ours polaire
pleure
sa blanche banquise
tandis que l'homme
agenouillé
sert à Brun l'ours
un bol de miel
mêlé de verre pilé
— amère est la terre

L'araignée

Dans le noir de la nuit
ni écho ni tic-tac
ni ronron de réfrigérateur
mais la pression insupportable
des voix en creux
qui serinent à ma tête
de grâce que je n'entende plus
ce plein de l'obscur
seulement la mélodie du moustique
insolente et pointue
tandis que l'araignée
manipule la soie
et partage avec moi
le secret
du plus noir de la nuit

CATHERINE MERLE

Elle avance
A pas feutrés,
Oreilles dressées,
Deux yeux jaunes
Scrutateurs.
Elle se meut
Féline et discrète
Dans les hautes herbes
Des steppes.

Le vent souffle,
C'est l'hiver
Et il commence à neiger.
A sa fourrure
S'agrippent ça et là
Quelques flocons.
Elle a rôdé
Et observe maintenant,
Immobile.

Elle nous fixe
Droit dans les yeux,
La louve des steppes
Et on n'ose bouger



ADELINÉ RAQUIN

Ferme 1

On a détruit l'étable et construit un hangar. Une stabulation.

On a détruit l'étable et on ne sait où sont passés les abreuvoirs.

On a détruit l'étable. Il y faisait chaud. Une chaleur animale qui a l'odeur lourde. Dans l'air troublé, le cliquetis des chaînes. Et là, à droite, en entrant, le coin des chèvres.

Le chat court dans la paille. Le museau des bêtes est humide. Les fourches déroulent cette botte et distribuent le foin de lieu en lieu.

On a détruit l'étable. On voit mieux les montagnes. Maintenant qu'on n'y ira plus, maintenant, on s'en souvient mieux.

Miroir aux alouettes

Que reflètent-ils, ces miroirs
qui font tomber les alouettes en extase ?
Que vois-tu
qui te laisse
si vulnérable, si prête à offrir à la mort
ton vol arrêté ?
Quel éclat,
dessille tes yeux et ouvre ta poitrine ?

Que reflète ton miroir, haute alouette,
qui te brûle et t'écrase, et sans remord te laisse tomber
sur l'herbe ensanglantée d'un champ sec d'été ?

A quoi rêves-tu quand l'éclair te foudroie ?
Quelle beauté t'a vaincue
quand tes compagnons,
raidis, immobiles, s'amoncellent près de toi ?

LAURENCE SKIVÉE

Sang puissant

De ma paume, j'ai caressé le chien

vif silence

j'ai enterré le souvenir et l'amertume, autour de la maison

solitaire

aux commissures mêmes de la vie sereine, se mêle la voix de la terre

et l'arbre tend toujours la main.

Au fil de la tendresse

dans la rupture des portes

la mort se présente

mais la vie fermente

entre la chienne et moi

Chaque jour une force nouvelle

Sauvage Silence

Immense Solitude

Trotte trotte petit chien

Ainsi je vais feuilletant des paysages à suivre

Trotte trotte petit chien

Je suis Rivière

Silencieusement Immense

Par la douce chaleur de l'attente

On clapote dans la boue

Patience patience petit chien

heureux les jours —

nos pas portent —
l'envol de l'allégresse

Je vais les yeux fixés en avant sur un seul point ma vie est nue

À l'aurore montante

Sur la piste cependant intacte

Le silence à son poste

La chienne et moi broutons

Des morceaux de soleil

Le vent aux yeux

je remue la liberté
je crache le feu
je mords le temps
je brise la glace
mine de rien

l'eau douce et l'eau musclée
se rencontrent
roulant de grands yeux
aux vacances éternelles
ivres de lenteur

(ma parole d'escargot)

2018



MARIE-CLAUDE VIANO

Gouttelette bleue
Perle au doigt du lotus vert
la cétoine dort

Écureuil du soir
araignée des matins clairs
espoir ou chagrins
Vol de grues cendrées
plainte d'un élan blessé
nos pas sur la neige

En cercles pressés
vole la chauve souris
dans la nuit qui vient

Là sous cette pierre
petite boule grise
le cloporte dort

Doux frémissement
du lézard sous le lierre, il
glisse, ne dis rien

Dans son corset noir
haut-perchée sur la gargouille
la corneille hésite

Dans le creux du mur
la chrysalide rêve
à son papillon

Une hirondelle
jamais ne fit le printemps
Et si, cette fois

Il pleut il mouille
mais grenouille dans la mare
jamais ne craint l'eau

Escargot de juin
danse d'amour sous la pluie
puis rentre en lui-même

Coquillages roux
sourd battement des vagues.
la mer est ailleurs.

Sculpté dans le bois
un sourire de déesse.
S'envole l'oiseau.

Faites silence
c'est le grand varan qui passe
au fil du ruisseau

Derrière la vitre
la méduse dentelle bleue
monte et puis descend



Notes sur les auteurs

ORIANE BARBEY : née en 1982, mère, enseignante et poète, vit actuellement dans la Drôme. Articles d'analyse et poèmes parus dans la revue Triages (Tarabuste éditions), Project'îles - revue littéraire de l'Océan Indien, Lichen (n°89 et 90), Filigranes (n°113). *Babil de fauvette* a été autoédité en 2009.
site : silanxieuse.lautre.net

DELPHINE BURNOD : conteuse et chanteuse, elle vit et travaille entre Paris et la montagne Bourbonnaise où elle crée en 2021 la compagnie La Diseuse. Plusieurs de ses poèmes sont publiés depuis 2017 dans différentes revues (Dissonances, Méninge, Encres, Possibles...) et anthologies (Éditions de l'Aigrette, Vermiscellanées).

ANNE-SOLENE DANIEL : originaire du Finistère, étudiante en philosophie, consultante poursuit sa pratique de l'écriture grâce à la découverte des ateliers. Elle s'inspire de ses origines et puise dans le réservoir de sa sensibilité pour donner à ressentir à ses lecteurs. Elle a écrit un recueil de poésie : *Regarder les éclats* et participé à l'écriture d'un ouvrage collectif CLICS.

CLAIRE DESTHOMAS DEMANGE: professeur agrégée d'anglais retraitée. Écrit depuis la mort de son père journaliste et ténor, qui écrivait de la poésie et chantait. Les chiens sont une partie indissociable de sa vie. *Dialogue avec Viva*, sa chienne labrador, (Musimot; 2014). Autres recueils de poésie: *Les nuits de mon amour* (La Bartavelle; 2011), *Quand je parle à la terre* (La Bartavelle; 2014), *Noir* (Musimot; 2018). Fait beaucoup de montagne depuis toute jeune. Passion qui inspira *Carnet de montagne* (Musimot; 2016) et *Pierrier* (Musimot; 2019) édité cette année. Écrit et chante.

SARAH INTILI : après un Master de recherche en Lettres Modernes, elle a poursuivi une expérience doctorale de deux ans à l'EHESS de Paris. Ses travaux universitaires ont été consacrés à l'œuvre de Marcel Proust, et en particulier, à l'étude du silence dans son écriture. Suite à ce parcours académique, elle s'est dédiée à l'écriture de ses livres. Les genres exploités sont principalement le roman, la poésie et la nouvelle. Publiée uniquement en poésie pour l'instant, comme dans les revues Arpa, Traction-Brabant, Verso et sur le web : Lichen, Terres de femmes. Un livre : *Près la première effraction* (Rosa Canina, 2022), et un second à paraître : *Demeure mère* suivi de *D'Être à d'autres* aux Éditions Rosa Canina, (2024).

CLAIRE KALFON: vit à Tours. Publications dans les revues Petite, Décharge, Fiches, Secousse, Ce qui reste, Recours au Poème, Le Capital des Mots, Francopolis, Écrits du Nord et Cairns. Recueils *Delta* (Encres Vives ; 2016). *Poème des intervalles*, (éditions Unicité, 2019), *Ici et pourtant* (Unicité ; 2020), et toujours aux éditions Unicité dans la collection Le Vrai Lieu : *Dans le froissé d'une forêt* (2022), et *Une saison blanche* » (2023).

INGRID KLUPSCH : professeure de Lettres en lycée et BTS, a fait des études sur la peinture en littérature. Plusieurs romans dont *Le Tableau d'une morte*; *Meurtres à la Jérôme Bosch* (ed Hyperion-Avenue), *Décadents* (ed Presses du midi), *En Rade* (ed Planet-hyperion). Ses poèmes paraissent en revues et en recueil : *Le Saule d'Ophélie* (ed. Henry), *Éclats de Nuits* (ed Planet-hyperion).

BARBARA LE MOËNE : entre Lyon et la Catalogne, se consacre pleinement à la peinture et à la poésie depuis 2017. Derniers recueils publiés : *Encres marines, 100 poèmes sur la mer* (Z4, 2019) ; *Lieux ; exils, voyages* (L'Harmattan, 2017) et en revue papier et numérique (Écrits du nord, Contre-allées, Verso, Recours au poème, Terre à ciel, Lichen...).

CATHERINE MERLE : musicologue, violoniste et chanteuse et auteure de *Pierre-Auguste Renoir et la musique* (La Lucarne des Ecrivains, 2019). Outre ses nombreuses participations vocales mêlant opéra et opéra-comique dans différentes productions et festivals, elle travaille avec l'écrivain Claude Duneton (de 2004 à 2011) sur l'histoire de la chanson. Ils créent entre autres *La chanson qui Mord* au théâtre du Rond-Point (2008). Elle travaille depuis 2020 sur des conférences-chantées avec Daniel Chocron. Elle coorganise et participe en tant qu'artiste et expose ses aquarelles au festival culturel Animalia à Paris (janvier 2023). Elle aime à composer quelques poésies pour exprimer son univers !

MARIROC PARTOSKI : autodidacte, part de ses ressentis, pour aller à la rencontre de la peinture et l'écriture. Activée par la méditation, pour se déployer vers ceux qui accueilleront ces jeux de mots, de couleurs et de lumières.

ADELIN RAQUIN : puise son inspiration dans les manifestations humbles et fragiles de la nature, essayant de saisir sans le figer son mouvement violent et vital. Certains de ses textes ont été publiés dans des revues comme *Dissonances*, *Traversées*, *Francopolis*, *Lichen* ou *Nouveaux délits* ou dans des anthologies. Un de ses poèmes a été mis en lumière sur la plateforme littéraire Plimay à l'occasion de la « Quinzaine de la poésie féminine ».

VALERIE ROUQUIÉ : grandit et vit en Bourgogne. Elle commence le dessin à 7 ans et n'a pas lâché les crayons depuis. Elle crée un univers personnel où les personnages imaginaires semblent surgir de la commedia Dell'arte avec parfois quelques influences orientales. La féminité est très présente dans ses œuvres. Elle expose ses œuvres. <https://valerie-rouquie.odexpo.com/>

LAURENCE SKIVÉE : née à Liège en 1973, artiste et autrice, vit et travaille à Bruxelles. En 2013, elle publie son premier livre d'artiste *Je m'emballe*, aux éditions de La Lettre volée, et son premier récit chez ce même éditeur à l'été 2018, *L'air est différent*. Sort ensuite *Le laveur de vitres*, en 2022. Elle a également publié *En avant !* en 2016, ensuite *Diaphane s'installe* et *Piétons traversez* en 2021 aux éditions de L'Âne qui butine. <https://laurenceskivee.be/>

MARIE-CLAUDE VIANO : mathématicienne de profession, lectrice boulimique par goût, elle fait un pas vers l'écriture en quittant l'université.

En est sortie une douzaine de nouvelles dans des revues comme Rue Saint Ambroise (4 textes), XYZ, La lampe de chevet, Le Traversier (3, dans le cadre du concours « A haute voix »), Microbe, et dans un collectif édité par l'association « Les brouillards disent ».

En 2020 elle publie la nouvelle *L'émigrante* aux éditions de l'Ourse Brune et le recueil *Destin de caillou* aux éditions du Bord du Lot. Un autre recueil est en préparation.

Retrouvez aussi les sites des auteures et illustrateurs sur <http://www.revucabaret.com/auteurscabaret.html>

Revue Cabaret hors série #11

Sommaire

Edito par Alain Crozier	p. 3
Oriane Barbey	p. 5
Delphine Burnod	p. 6
Anne-Solène Daniel	p. 8
Claire Desthomas Demange	p. 9
Sarah Intili	p. 12
Claire Kalfon	p. 13
Ingrid Klupsch	p. 14
Barbara Le Moëne	p. 16
Catherine Merle	p. 18
Adeline Raquin	p. 20
Laurence Skivée	p. 21
Marie-Claude Viano	p. 24

Illustrations

Mariroc Partoski: couverture

Valérie Rouquié: p. 7 ; p. 11 ; p. 15 ; p. 19 ; p. 23 ; p. 26

Revue Cabaret / Le Petit Rameur
31, rue Lamartine
71800 La Clayette - FRANCE
www.revuecabaret.com

Dépôt légal : juillet 2023 - n° ISSN: 2555-2910

Numéro hors série gratuit

© 2023 Les auteurs & Revue Cabaret

